



Zuidplaspolder (Pays-Bas)



Série

D'un point à l'autre

Extrêmes. L'Union européenne nous apporte son lot de nouvelles – crise de l'euro, relations extérieures ou politique énergétique – que vous découvrez dans votre "Libre" quotidiennement. Pour compléter le tableau et incarner l'Europe, nous vous emmenons dans le quotidien de nos "compatriotes" vivant l'Union à ses extrêmes. Plutôt que l'arbitraire total ou le hasard, nous avons choisi de jouer avec les chiffres. Latitudes et longitudes d'abord, car l'Union est aussi affaire de géographie. Altitudes ensuite, pour ajouter une troisième dimension à notre atlas. Multitude enfin, pour rendre compte de la diversité socio-économique de l'espace dans lequel nous vivons. Neuf sujets pour entrer dans la réalité européenne d'une autre manière. La dernière étape de notre périple aux "extrêmes" de l'Union nous conduit aujourd'hui au Zuidplaspolder, aux Pays-Bas, où se trouve le point le plus bas d'Europe.

6,76 m sous le niveau de la mer : ici se trouve le point le plus bas de l'Union.

Ce reportage a été réalisé avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française.

lalibre.be

DOSSIER
Retrouvez, sur le site de "La Libre", notre dossier et la carte des points extrêmes de l'Union.

La conquête de l'espace



Le Zuidplaspolder est un écrin de verdure. Mais à l'horizon se profilent les tours des agglomérations voisines de Rotterdam, Zoetermeer ou Gouda.



L'industrie horticole, très présente sur le polder, est encore amenée à se développer.

► Le Zuidplaspolder est le point le plus bas de l'Union.

► Dans les décennies à venir, cette zone rurale est appelée à connaître de profondes mutations.

Reportage **Olivier le Bussy**
Au Zuidplaspolder (Pays-Bas)

Sous un ciel du Nord hésitant entre le gris et le bleu, s'alignent des prairies verdoyantes, au milieu desquelles paissent des vaches ou des moutons. Des canaux rectilignes traversent ces vertes étendues, sans faire de remous. Le Zuidplaspolder offre un décor champêtre, typique de la Hollande méridionale, propre à inspirer les peintres du dimanche.

Mais il suffit de porter le regard vers l'horizon, pas si lointain, pour apercevoir les silhouettes des tours des agglomérations toutes proches et de tendre l'oreille pour entendre le bourdonnement du trafic des autoroutes A12 et A20, qui prennent le polder en tenaille. Car le Zuidplaspolder est un

écrin de verdure, enfermé dans un triangle dont Rotterdam, Zoetermeer et Gouda constituent les pointes hyperurbanisées.

Le paysage du polder est d'ailleurs amené à connaître de profondes modifications, dans les décennies qui viennent. Les Pays-Bas figurent en effet en haut du classement des pays les plus densément peuplés de la planète, avec 489,7 habitants par km² (pour une moyenne européenne de 116 habitants/km²). Aussi, de tout temps, les Néerlandais, et les Hollandais en particulier, se sont trouvés confrontés au défi de rationaliser au maximum l'espace dont ils disposent.

Le développement futur du Zuidplaspolder s'inscrit dans cette stratégie nationale de "conquête de l'espace". Ainsi, en 2002, l'Etat néerlandais et les autorités régionales ont estimé nécessaire de développer le nord et le sud du Randstad (une des conurbations les plus importantes d'Europe, d'environ 6 millions d'habitants, qui regroupe Rotterdam, La Haye au sud, Amsterdam et Utrecht au nord, NdlR). Pour le sud, le choix s'est porté sur le Zuidplaspolder.

"Comme il n'y avait plus de place dans les villes, ils ont examiné les possibilités de développement en dehors des villes", ex-

plique Arjen de Vries qui, avec Henk van der Torn, gère le projet au niveau de la municipalité de Zuidplas (née de la fusion, en 2010, des communes de Nieuwerkerk aan den IJssel, Zevenhuizen-Moerkapelle et Moordrecht) dont le territoire épouse plus ou moins les contours du polder qui lui a donné son nom.

"L'objectif était de voir où se trouvaient les meilleurs emplacements pour construire de nouveaux logements, pour installer de nouvelles entreprises et pour augmenter la superficie réservée à la culture en serre", complète Frank van Pelt, responsable de projet pour l'organisme "Driehoek" (triangle, en français). "Driehoek" est en quelque sorte la cabine de pilotage du programme de développement du Zuidplaspolder, dans lequel sont impliqués, à divers niveaux, de nombreux acteurs: la province de Hollande méridionale, la commune de Zuidplas et les municipalités voisines de Rotterdam, Gouda et Waddinxveen. Sans oublier les protagonistes "non institutionnels". Coût estimé du programme: 4 milliards d'euros dont Rotterdam et la province assurent le financement à hauteur de 80%, Zuidplas, Gouda et Waddinxveen supportant le reste du fardeau. "Les estimations datent de 2004, avant la crise.

ils ne veulent plus rien dire aujourd'hui", corrige Frank van Pelt. "Ce qui est certain, c'est que plus on construit de logements, plus il faut adapter les infrastructures de transport."

Et en matière de logement, les divers plans de développement du polder, établis en 2004 et en 2006 sont ambitieux. Ils prévoient la construction de 15 000 habitations, mais aussi l'affectation de 450 hectares pour les entreprises et de 200 hectares pour les serres, d'ici à 2030. "Mais dans un premier temps, on va commencer avec 7 000 logements, 110 ha pour les entreprises et 180 pour les serres, à l'horizon 2020", précise Frank van Pelt. Quelque 400 ha seront réservés pour le maintien ou la création d'espaces naturels et de zones vertes récréatives, ajoute Arjen de Vries. "C'est important, pour que notre polder reste aussi ouvert que possible, dans le respect du développement de la nature. Nous voulons passer de l'agriculture à la nature, sur le long terme."

Secrétaire de l'association "Milieuvereiniging", Bert Van Duijl prédit "que les fermes vont disparaître dans un délai de 30 ans. A la fin de cette période, les fermiers pourront vendre leurs terres. Mais comme, entretemps, ils doivent continuer à s'étendre pour subsister, cela va coûter

d'autant plus cher".

"Milieuvereiniging" a pris part aux consultations qui ont précédé la confection des plans. "Comme organisation environnementale, nous avons convenu que nous ne pouvions pas arrêter le projet de développement, mais que nous pouvions avoir une influence favorable. Si vous vous cantonnez dans une attitude d'opposition, vous ne pouvez pas interagir", estime cet habitant de Moordrecht. "On nous a écouté, mais cela ne veut pas dire pour autant que nous avons été entendus." "Milieuvereiniging" est particulièrement attentif à la préservation du "Waterparel", un endroit où l'eau, "nettoyée" par l'argile, est d'une pureté tout à fait exceptionnelle. "La moitié deviendra une réserve naturelle, l'autre sera réservée aux habitations de standing", avance Bert Van Duijl. "Il est prévu d'établir des couloirs écologiques pour la faune. Notre association milite pour qu'ils soient larges de 200 à 250 mètres, plutôt que 40 à 60 mètres, comme prévu dans le plan."

Outre l'équilibre à trouver entre urbanisation et préservation des espaces verts, le développement du Zuidplaspolder pose quantité d'autres défis. A

Suite en pages 16 et 17



Développer un polder situé bien au-delà du niveau de la mer constitue un défi qui mettra à l'épreuve l'ingéniosité néerlandaise.

Suite des pages 14 et 15

fortiori que le polder se trouve sous le niveau de la mer et que son sol, de tourbe et d'argile, est particulièrement meuble. C'est d'ailleurs à proximité de Moordrecht que se trouve le point le plus bas des Pays-Bas, mais aussi de l'Union européenne, à 6,76 mètres sous le niveau de la mer – une distinction géographique que le Zuidplaspolder partage avec Lammefjord, au Danemark. Une curiosité guère mise en valeur: un monument a bien été érigé au point le plus bas, en face des locaux d'un concessionnaire de camions et au pied de l'autoroute A20. Pour le glamour, on repassera.

Un quart du territoire néerlandais étant situé au ou sous le niveau de la mer, les Pays-Bas anticipent les évolutions liées au changement climatique. Le Groupe intergouvernemental des experts sur l'évolution du climat estime que la température mondiale moyenne augmentera de 1,1 à 6,4 degré centigrades par rapport à 1990 et que le niveau de la mer s'élèvera de 18 à 59 cm – l'Institut météorologique néerlandais prévoit une hausse comprise entre 35 à 85 cm sur les côtes des Pays-Bas. "Le plan de développement est à l'épreuve du changement climatique", assure Arjen de Vries. "Finalement, ça ne change pas grand-chose pour nous parce que nous sommes déjà sous le niveau de la mer", tempère Frank van Pelt. "On a analysé les différents scénarios. On ne peut pas exclure le risque

d'inondations du sud du polder, si les digues cèdent", admet-il, précisant que les plans ont été établis en conséquence. "La rivière IJssel (qui borde le polder) est située à 9 m au-dessus du niveau de la mer. Si l'eau monte, on peut élever les digues, mais alors il faut aussi les élargir et à certains endroits, c'est impossible", constate Henk van der Torn. "La solution, c'est d'ouvrir les digues et de diriger le surplus d'eau vers des réservoirs", poursuit-il, "comme celui qui est en construction sur l'Eendragpolder, qui couvrira 300 ha et aura une capacité de 4 milliards de m³". Plus que les inondations, c'est une dégradation de la qualité de l'eau qui est à craindre. Avec des étés de plus en plus secs, l'IJssel (qui approvisionne le polder en eau douce) pourrait ne plus être en mesure d'absorber l'eau salée remontant de l'embouchure du fleuve. D'où la nécessité d'élargir les canaux, pour favoriser le stockage d'eau douce.

A l'échelle néerlandaise, comme à l'échelle européenne, la lutte contre le réchauffement climatique passe notamment par une réduction des émissions de gaz à effet de serre (l'objectif néerlandais est une diminution de 14% à l'horizon 2020). Le très énergivore secteur horticole – qui "pèse" 20 milliards d'euros par an, et qui est particulièrement développé dans le Zuidplaspolder – est tenu de participer à l'effort de guerre.

L'entreprise Marjoland, dont les serres sont établies à la lisière entre Moerkapelle et Waddinxveen, est spécialisée dans la culture des roses. "Nous pro-

duisons environ 60 millions de boutons de roses par an", explique Angelien van den Nouweland, fille du fondateur de Marjoland. Sur 20 hectares sont cultivées des roses rouges (la Passion), roses et blanches, qui après avoir été achetées par des grossistes, inonderont le marché européen, le Royaume-Uni, l'Allemagne et la France en particulier.

Sous les serres, oeuvrent nombre d'ouvriers polonais, comme en témoignent les panneaux rédigés dans leur langue, qui rappellent de garder les portes des serres fermées. "La température moyenne des serres est de 21 degrés centigrades, elle est plus élevée le jour que la nuit", explique Angelien Van Nouweland. "Nous récupérons la chaleur que nous utilisons pour chauffer les serres dans un très gros réservoir rempli d'eau chaude qui nous permet de conserver la chaleur pendant la nuit, mais aussi d'approvisionner trois autres entreprises", vante-t-elle. "Nous sommes aussi assez loin dans la procédure de réduction des émissions de CO₂", via un système de purification des gaz usagés. "D'ailleurs, nous n'utilisons jamais la totalité des quotas de CO₂", qui nous sont attribués dans le cadre du système Emission

"Notre plan est à l'épreuve du changement climatique"
Arjen de Vries

Trade Scheme européen.

Le plan de développement prévoit une extension sensible de l'industrie horticole sur le polder, qui s'accompagne d'une réflexion sur l'efficacité énergétique. "Les serres utilisent beaucoup d'énergie pour le chauffage. Nous voulons réutiliser cette énergie pour chauffer les maisons", avance Arjen de Vries.

On en n'est pas encore là. La crise économique a donné un coup d'arrêt au développement du Zuidplaspolder. D'autant que le marché immobilier affiche un encéphalogramme plat. "C'est difficile de vendre des maisons pour le moment", pointe Frank Van Pelt. "Il sera difficile de respecter le délai 2020."

"Tout le terrain a été acheté par la Grondbank (financée par les partenaires du programme) avec de l'argent emprunté. Avec les taux d'intérêt, tout devient plus cher chaque année. Ce n'était pas prévu", déplore Henk van den Torn. Qui conserve néanmoins son enthousiasme: "C'est assez exceptionnel de pouvoir développer une zone à partir de rien. La crise ralentit peut-être la réalisation du projet, mais l'idée originale reste intacte. Et puis toutes les crises se terminent un jour".

On en n'est de toute façon qu'au début de l'histoire, prophétise Frank van Pelt: "C'est un plan à la fois prévisible et flexible. Notre horizon est 2020, mais il faudra encore restructurer le polder à l'avenir". Et de conclure, dans un clin d'oeil: "Mais je serai sans doute mort à ce moment-là".

■ Nicaragua

Présidentielle: encore Ortega?

► L'ex-sandiniste devenu populiste a balisé son maintien au pouvoir.

Il s'était fait connaître comme dirigeant de la révolution sandiniste qui avait mis fin, en 1979, à la longue et cruelle dictature des Somoza. Lors de sa première présidence (1985-1990), il incarnait encore la gauche qui effrayait les Etats-Unis au point de les pousser à mettre sur pied une guérilla anti-sandiniste, la "Contra", et susciter une guerre civile de 10 ans (50 000 morts). Mais beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et Daniel Ortega, qui s'est converti au capitalisme et a privatisé des entreprises nationalisées par les sandinistes entre 1979 et 1990, donne dans le populisme, le népotisme et les manœuvres politiques, tandis que sa famille serait devenue, sous sa deuxième présidence (2006-2011), une des plus riches du pays.

Car, entretemps, Daniel Ortega a fait une fructueuse alliance avec l'ancien président conservateur Arnoldo Aleman (1997-2002), condamné à 20 ans de prison pour le détournement de plus de 100 millions de dollars. La manœuvre a en effet permis à Ortega de placer ses proches au sein de la Cour suprême et du Conseil suprême électoral. Alors que la Constitution interdit d'être Président plus de deux fois et de se présenter à un second mandat consécutif au premier, la Cour suprême, réunie en l'absence de ses membres non-orteguistes, a décidé que ces dispositions "violent les droits de l'homme" d'Ortega. Le voila donc candidat à sa succession. Il a en outre été décidé qu'un candidat pouvait être élu au premier tour s'il atteignait 35% des voix, dont 5% de plus que son principal rival.

En faisant appuyer, avec succès, par ses élus au Parlement, en 2006, l'interdiction de toute forme d'avortement, le Président sortant s'est en outre fait un allié de son ancien ennemi des temps de la révolution, le cardinal Obando y Bravo, aujourd'hui retraité mais qui bénit ses meetings. La Conférence des évêques, elle, a appelé à voter "pour un candidat qui respecte la Constitution".

L'ex-révolutionnaire a aussi sécurisé son pouvoir par le népotisme: sa femme est porte-parole du gouvernement et directrice de campagne, tandis que plusieurs de leurs huit enfants sont à la tête de radios et télévisions publiques et privées – un schéma d'accaparement patrimonial déjà vu

au Nicaragua, que les sandinistes vouèrent aux gémonies.

Le principal atout de Daniel Ortega, 65 ans, est cependant sa politique clientéliste de distribution aux pauvres: des tôles pour les toits, des animaux d'élevage, des micro-crédits, etc., financée par les 2 milliards de pétrodollars du président vénézuélien Chavez, dont le cancer est vécu avec inquiétude à Managua. Cette politique vaut au candidat une popularité supérieure à 35% selon les sondages. Près de la moitié de la population vit en effet sous le seuil de pauvreté; le panier alimentaire de base pour une famille moyenne coûte 434 dollars par mois mais le salaire moyen n'atteint que 291 dollars.

Face à Ortega – mais loin derrière – son vieux complice Arnoldo Aleman, qui a aussi bénéficié du pacte avec l'ex-révolutionnaire: sa condamnation à 20 ans de prison a été annulée en 2009. Aujourd'hui, alors que les deux partis sont alliés au Parlement, Aleman, 66 ans, promet – apparemment en vain dans un pays pourtant frappé par un chômage de 53% – "un million d'emplois".

Le vrai rival d'Ortega, c'est Fabio Gadea, 79 ans, ancien dirigeant de la "Contra", entrepreneur libéral et amateur de radio dont la voix est connue dans tout le pays. Ce fervent chrétien promet une "révolution de l'honnêteté" s'il est élu, alors que le Président sortant est accusé d'avoir largement profité de la manne vénézuélienne pour enrichir les siens. Gadea annonce vouloir mettre fin au clientélisme de son rival en matière d'emplois et a reçu l'appui, comme candidat vice-Président, d'un renouvreur sandiniste, Edmundo Jarquin. Comme beaucoup d'autres figures du mouvement révolutionnaire des années 79-90, ce dernier voit en Daniel Ortega une brebis galeuse qui a trahi les idéaux sandinistes au profit de l'autoritarisme et de l'enrichissement familial.

D'importantes craintes de fraude se sont fait jour pour les élections présidentielle et législatives de dimanche. Jeudi, la mission d'observation de l'Organisation des Etats américains (OEA) a dénoncé des irrégularités dans l'organisation des scrutins. L'opposition craint, quant à elle, une répétition des fraudes qui avaient, selon elle, permis au parti de Daniel Ortega de remporter les élections communales de 2008. Le retard de Managua à admettre les observateurs de l'OEA et de l'Union européenne a renforcé ces craintes.

Marie-France Cros

La diplomatie pour les nuls

Le gruyère de l'info

Par Philippe Paquet

Les Suisses, qui possèdent au plus haut degré la science des chiffres, de la subtile fabrication des horloges à la secrète gestion des comptes bancaires, ont réussi tout récemment à mesurer la surexposition de l'espèce humaine à l'information. Des experts de l'université de Berne ont ainsi déterminé que les informations disséminées au quotidien par la presse et la télévision, les courriers électroniques et Internet, le téléphone et la publicité représentent environ 7,355 milliards de gigaoctets, soit l'équivalent de milliards de livres. Pour tout absorber, calculent-ils, il faudrait que chaque habitant de la planète ne lise pas moins de 12 000 livres par jour. Or, un être humain normalement constitué peut, dans les meilleures conditions, en lire un seul, et encore pas bien gros: de 350 pages en moyenne. Face à ce cauchemar, le musée de la Communication de Berne a décidé de réagir: "Etre toujours au courant de tout, réagir à tous les messages... Etes-vous stressé, débordé, lessivé? Nous pouvons vous aider!" Depuis hier et jusqu'au 15 juillet 2012, une exposition s'y double d'une clinique pour soigner les patients atteints à différents stades d'une overdose médiatique.

L'excès nuit en tout, c'est certain, mais l'actualité nous rappelle continuellement que le déficit en information peut lui aussi être fatal. Au musée de Dortmund en Allemagne (mais le drame aurait pu se produire au musée de Berne), une femme de ménage trop zélée a irrémédiablement détruit ce qu'elle pensait être une baignoire couverte de crasse. Personne n'avait songé à lui dire qu'il ne fallait pas récupérer l'admirable création de l'artiste Martin Kippenberger, intitulée "Quand des gouttes d'eau commencent à tomber du plafond". Tout aussi grave: la communauté internationale aimerait bien savoir ce que sont devenus quelque 10 000 missiles sol-air disparus des arsenaux libyens. "C'est effectivement un problème sérieux, a admis le Quai d'Orsay, car tout indique que des quantités importantes d'armes qui étaient entre les mains des forces de Kadhafi sont disséminées en Libye et dans la région dans des conditions préoccupantes." Mais qu'on se rassure! Paris pallie cette ignorance en consultant ses alliés pour "travailler ensemble à la réduction coordonnée de cette menace". Ouf! On a craint le pire.

www.SPLENDEURDUBOIS.com



Grossiste en tables et chaises de style et patines à l'ancienne. Le plus grand choix de qualité pour tous budgets.

Pour tout voir et tout savoir :

www.splendeurdubois.com - 49 rue Neerveld
1200 Bruxelles - tél : 02 762 09 25